

Ce qu'ils en pensent : enquête sur l'absence des touristes britanniques en Suisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - (1948)

Heft 1-2

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-776262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CE QU'ILS EN PENSENT

ENQUÊTE SUR L'ABSENCE DES TOURISTES BRITANNIQUES EN SUISSE

- a) Comment redresser la situation ?
- b) Par qui remplacer ces absents ?

M. Enrico Celio, président de la Confédération et chef du Département des postes et chemins de fer

Les chiffres suivants illustrent de manière éloquente le préjudice causé à notre économie touristique par l'absence des touristes de Grande-Bretagne :

Durant les neuf premiers mois de l'année qui vient de s'écouler, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'entrée en vigueur des mesures prises par le Gouvernement anglais pour freiner la sortie des devises, les arrivées de touristes britanniques atteignaient déjà le chiffre de plus de 415 000, représentant pour nos hôtels 2,8 millions de nuitées. Un tel apport, c'est évident, ne saurait être remplacé actuellement. Considérons donc la situation sans se bercer d'illusions : il faut l'accepter telle qu'elle est.

Mais n'oublions pas qu'il nous reste un facteur positif. L'apport des hôtes suisses durant la même période représentait le contingent le plus important, avec 2,4 millions d'arrivées et 12,2 millions de nuitées. Nos stations jouissent d'un regain de faveur auprès du public suisse depuis plusieurs années déjà, surtout depuis le début de la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, toutes les autres branches de notre économie sont en pleine prospérité ; ces circonstances favorables ne manqueront pas de susciter chez nous le désir de nouvelles villégiatures dans les stations suisses. Ainsi malgré la déception éprouvée à la suite de la décision anglaise, notre hôtellerie peut garder confiance et compter encore sur le tourisme indigène. Le peuple suisse sait apprécier les beautés du pays ; il sait aussi que le climat des montagnes peut lui apporter le repos, la détente et la santé. En passant ses vacances dans sa patrie, l'hôte suisse sait enfin qu'il procure du travail et du bien-être à la population montagnarde.



Le directeur de syndicat d'initiatives

- a) Il importe de saisir toute occasion, si minime soit-elle, d'intervenir auprès du Gouvernement britannique, de revenir sans cesse à la charge, et surtout peut-être de placer le débat sur le plan de « l'amitié anglo-suisse » qui n'est pas un vain mot.
- b) Il est urgent d'obtenir du Gouvernement hollandais qu'il accorde des devises pour les touristes à l'étranger, de faire de pressantes démarches au Danemark et finalement d'obtenir une compensation pour tous les Suisses qui vont en Italie, sous la forme de devises pour les touristes italiens.



L'hôtelier moyen

- a) La situation actuelle me semble être en liaison directe avec le « Plan Marshall ». Dès l'intervention de ce plan et sa mise à exécution, les restrictions édictées par le Gouvernement britannique tomberont automatiquement et feront place à un nouvel arrangement, semblable à l'ancien.
- b) La saison d'hiver me paraît être compromise. Je ne crois pas à une reprise du tourisme avant le printemps, et à cette époque-là nous devons pouvoir compter sur les premiers Américains du Nord et du Sud se rendant en Europe et surtout en Italie. Une propagande intensive dans ces pays, sur les paquebots et en Italie, me paraît indiquée.

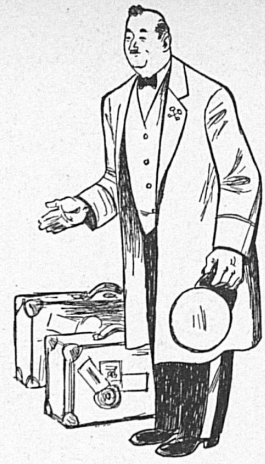
L'employé d'une agence de voyages

- a) Je crois savoir que de nouvelles négociations vont se dérouler prochainement avec le Gouvernement de Londres. Mais il est douteux que sa réponse puisse être aujourd'hui satisfaisante. Nous n'aurons ainsi cet hiver que quelques privilégiés britanniques, disposant d'un peu d'argent en Suisse. Il faut en prendre son parti.
- b) A part l'Amérique, immense réservoir touristique, je ne vois aucun pays qui pourrait actuellement diriger sur la Suisse un contingent massif de touristes, disposant des fonds nécessaires et des autorisations indispensables. Pour cet hiver, il ne sera ainsi guère possible de « remplacer » les Britanniques absents, sinon par les Suisses eux-mêmes.



Le concierge d'hôtel

- a) Il faut penser à l'avenir. Il serait utile d'élaborer un programme de 15 jours, comprenant des excursions régionales adaptées aux saisons, excursions organisées, mais sans être imposées. Ce programme devrait permettre à tout étranger de se rendre compte des possibilités que la Suisse offre pour une somme de 35 à 40 £. Il devrait être largement diffusé à l'étranger.
- b) Dès maintenant, notre effort doit se porter de façon massive sur les U. S. A. Les milliers de G. I.'s qui ont passé des vacances en Suisse seront nos auxiliaires dans les efforts que nous ferons en Amérique pour diriger sur la Suisse un fort courant de touristes.



Le professeur de ski

- a) L'hôtellerie et notre tourisme doivent de nouveau compter, comme pendant la guerre, sur la clientèle suisse. Heureusement que certaines conjonctures présentes paraissent freiner désormais l'exode des touristes suisses hors de nos frontières.
- b) Il faut ainsi compter sur la clientèle suisse au sein de laquelle, fort heureusement, l'Ecole suisse de ski compte de nombreux fidèles; mais nous n'aurons tout de même pas, cet hiver, la forte fréquentation de la saison dernière.

Les CFF

- a) Sans doute, les Chemins de fer suisses regrettent-ils l'absence de la clientèle anglaise. Ils apprécient également la venue de ces hôtes que chacun aime à voir partout dans notre pays. Toutefois, ils ne craignent guère une importante régression du trafic due à cette absence. Il est malheureusement évident que les chemins de fer de montagne auront à souffrir de cette situation.
- b) Le taux de l'utilisation des voitures des C. F. F. et des chemins de fer privés sera certainement normal, en dépit de l'absence de la clientèle anglaise.



Les PTT

- a) Les mêmes constatations peuvent être faites au sujet des courses effectuées par les cars alpins qui ne desservent généralement plus que les vallées.
- b) Au cours de l'été dernier, nos hôtes anglais représentèrent cependant un pourcentage important des voyageurs utilisant nos cars pour passer les cols. En plus de la clientèle indigène, nous espérons pouvoir compter en été 1948 sur un important contingent de visiteurs belges et français, grâce à un accord spécial, si les restrictions de devises à l'égard des touristes anglais devaient encore subsister.

Interviews recueillies par Ernest Nœf,
Lausanne.
Dessins de Marcel Vidoudez.

La directrice d'un pensionnat de jeunes filles

- a) La situation est sans doute grave pour tous nos pensionnats de jeunes filles et aussi pour nos instituts de jeunes gens.
- b) Il y aura peut-être la possibilité d'obtenir que des élèves puissent venir de France. Mais en nombre cependant restreint. Il y a à titre exceptionnel les enfants des Américains résidant en Allemagne. Mais il faudrait une rapide amélioration dans les transports maritimes entre les U. S. A. et l'Europe.

